

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique
cascateur, fouilleur et gouilleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
GLAQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, de coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

A partir du 2 décembre 1866, le *Journal de Guignol*, cessera de paraître.

Les abonnés seront remboursés à bureau ouvert.

SEPTANTE-DEUXIÈME

AUX GONES DE LYON

Mes pauvres gones... faut que je vous lâche une nouvelle que va vous déponteler des quatre coins et vous abouzer comme de melettes... Je sis l'obligé de m'escanner dans de pays étrangers; y paraît que l'air d'ici me vaut rien et que n'y vorlige de manations que sont pour moi comme d'empoison. J'en ai gobé une éteinte de voix que m'égosille et me fera tantôt tomber en éthisie si ça continue; j'ai pas plus de souffle qu'un pilliot et vous n'avez ben vu dans mon dernier mimero que le flâ m'a manqué à travers un palagraphe tant que je pouvais plus piauler et que je sis resté à cacaboson au beau milieu de men japillement.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

MANUELS GUIGNOL

Le Parfait Malheureux.

Il y a des gens qui n'ont pas de chance, c'est à eux que s'adresse ce dernier manuel. C'est un droit que l'auteur leur reconnait et dont il s'attribue une faible part.

Nier la mauvaise chance, ce serait nier l'évidence. S'il existe des hommes à qui tout réussit, s'il se trouve des individus assez fortunés pour que toutes leurs aventures se terminent heureusement, il en est beaucoup pour lesquels il n'en est point ainsi, c'est même, dit-on, la majorité.

C'est à ceux-là que je dédie cet article final.

LES COMMENCEMENTS DU PARFAIT MALHEUREUX.

A peine a-t-il vu le jour, que le parfait malheureux débute dans l'existence d'une façon malencontreuse et saugrenue, s'il n'arrive pas le treizième dans sa famille, à coup sûr ni son papa ni sa maman n'avaient envie de le voir venir, et ils auraient autant aimé le laisser où il était. Généralement pleurard, criard, il est pris en antipathie par tous ceux qui ont à le soigner, et sa nourrice elle-même le laisse dédaigneusement de côté.

Plus tard, à trois ou quatre ans, le parfait malheureux voit commencer sa longue série d'infortunes, s'il touche quelque chose, ce quelque chose profite de l'occasion pour se casser. S'il se perpètre un méfait dans le voisi-

Et ben, oui, c'est comme ça, je trame une vilaine pièce et si je me donne pas d'air, à ce que dit mon Escurape, je sis dépondu. Ah! c'est pas gai, allez, de pas pouvoir vivre dans le pays que vous a ouvert le châssis de l'existence; de se penser que votre matruie carcasse se fusera dès de là bien loin, au lieu de se bambaner à Loyasse ou à la Madeleine à côté des os de vos grands; et pis encore de s'en aller à l'abornon comme le pauvre loup de poivre dans de quarquiers l'inconnus à cause que n'y a plus de place dans votre Lyon. Faut que je me dépatrie. Et mon pauvre jornal, nom d'un rat! que je l'avais tant bien manigancé que n'y avait point d'insemblable, faut que je le lâche et que je ferme ma boutique à bajasseries comme si j'avais fait clinquillé au lieu que n'y avait pas dans tout le commerce des griffarderies de plus honnête marchand de paroles que moi. Là, disez voir: j'ai t'y détrancané de z'histoires de menteries pour vous ficher de miel aux z'oeils? je vous ai-t-y emboimés avè de z'amorces pour vous faire ramier de z'actions, comme y z'appellent, que vous laissent dans les doigts rien que de papier en place de vos yards? J'ai-t-y empoché les pécutiaux des Russes ou des Prussiens pour débiter les Polonais et faire de politesses à M'sieu Bisquemal? J'ai-t-y grafiné quèqu'un pour de bon? Qu'y s'amène un brave homme à qui que j'oye fait de tort et je l'y paye tout ce qu'y voudra à dommages à intérêts, ric rac, sans rebriquer.

Oh! mais non, j'ai pas peur, n'y en a pas tant

nage, c'est sur son dos qu'on le dépose avec une touchante unanimité et, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, tout est pour lui sujet à taloches, punitions et ridicules.

Au collège tout conspire contre lui, battu par ses camarades, puni pour les fautes qu'il n'a point commises, toujours en retenue, aux arrêts, au pain sec, il traîne misérablement ses culottes sur les bancs, le dernier de sa classe, conspué des élèves, dédaigné des professeurs, et quand ses parents parlent de lui ils ajoutent: Ah! quel malheur d'avoir un enfant comme ça.

LA VIE DU PARFAIT MALHEUREUX.

En sortant du collège notre gaillard entre dans l'existence et là il continue à jouir de la chance qui n'a cessé de l'accompagner depuis son enfance. Comme tous ses compagnons il cherche à s'amuser, il voudrait, ainsi qu'eux, se livrer à ce que les moralistes de l'école des hommes sérieux appellent les écarts de la folle jeunesse, mais il n'arrive qu'à dépenser inutilement son argent, sa santé et le reste. S'il a des maîtresses elles le grugent, le trompent et se moquent de lui, s'il a la passion des chevaux c'est une occasion quotidienne qu'il ne manque jamais de se jeter à terre, et s'il va à la chasse il est sûr qu'un seul fusil ratera au bon moment, et que ce fusil sera le sien. — Heureux encore s'il s'en tire à si bon marché.

Quoi qu'il entreprenne, rien ne lui réussira, il entrera dans le commerce à la veille d'une crise ou achètera des valeurs à la Bourse le lundi, quand le mardi la compagnie devra faire faillite; il montera en chemin de fer les jours réservés aux tamponnements et il prendra les Mouches aux époques où elles sèment leurs passagers dans la Saône.

S'il se marie il est sûr que sa femme l'abandonnera pour

seulement un de brave gensses que m'en veule, à l'incontraire que vous m'aimez tous bien, t'y pas vrai, les gones? et ma tavelle n'emporte sa robe de première communion de journaliste unie comme un atin.

Mais tout ça me pare pas des tarabustements de l'existence. Depis que je traîne mes grolles sus c'te boule charogneuse du monde, je me sis aligné tant mieux que j'ai poyu pour ben faire; j'ai toujours crânement chiné à l'ouvrage quand go'y en avait; j'ai éduqué mes miaillons dans la crainte de Guieu et de M'sieu le procureur en chef, je les ai t'envoyés à l'école et leur z'y ai appris à travailler sus le méquier en ménageant ben la soie et sans en faire peter tant seulement une canette; et pis après, maintenant que je me sis ben ablagé et que je n'avais reganisé un petit commerce de journalerie que commençait z'à marcher, velà-t-y pas de z'ostacles que bouzillent la medée, de z'anicroches que m'embarlificotent les guindres et que me fichent à bouchon dans la bassouille de la misère. Après tant de z'années que j'ai vécu sans débranler de Lyon et sans m'escarter des principes de la fabrique et de la vartu, je sis seurcé à c'te hevre de filer à l'étranger quasiment comme un banqueroutier; mais ousque je pourrais ben n'aller me capier pour me dépatrouiller des emmiellements que me bichent le casaquin et me délavorent la basanne?

Y a Claque-Posse que me dit toujours de prendre la diligence que mène à Paris-en-Amérique;

aller vivre avec un Hercule forain et que ses enfants s'il en a lui rendront la vie aussi dure que faire se pourra.

Que surtout il ne lui vienne jamais à l'idée de fonder un journal, la profession est déjà par elle-même assez infortunée. Lorsqu'un parfait malheureux entre pour quelque chose dans une feuille périodique c'est un journal perdu et un homme fini.

Malgré la certitude que rien ne peut lui réussir, le parfait malheureux doit autant que possible conserver une allure aimable et un caractère gai. Il faut savoir vivre avec ses infirmités, a dit un sage, et il est complètement inutile de les faire supporter aux autres. Il lui est interdit de prendre en public des poses d'homme persécuté par la fortune; il ne doit montrer le poing au ciel et pester contre le destin que dans son domicile particulier.

Le parfait malheureux doit se dispenser de chercher des consolations dans les plaisirs réprouvés par la morale et l'hygiène. Il lui est interdit de se livrer à la boisson, même sous le prétexte fallacieux qu'il oublie son infortune lorsqu'il est gris. De même un blâme énergique doit être formulé contre les hommes qui, parce qu'ils ne sont pas parfaitement contents, battent comme plâtre leur femme et leur progéniture.

Le parfait malheureux doit se montrer supérieur aux coups du sort, il doit opposer un front d'airain aux malheurs qui l'assaillent. Il prend patience et, confiant dans l'avenir, il attend patiemment que la fortune devienne plus clémente à son égard. Qu'il ait espoir, la Justice est éternelle et fille de l'immortelle Vérité; si elle marche à pas lents elle arrive toujours et sa présence rétablit les choses ainsi qu'elles doivent être, le persécuté dans la boue et le malheureux persécuté dans la gloire et la lumière.

A chacun selon ses œuvres.

CLAQUE-POSSE.

vous savez, c'te paroisse qu'a z'été bâtie par m'sieu Laboullie, un mami qu'a bigrement d'estoc et de malice. Y paraît que c't endroit-là est en plein canant ; on z'y trouve de tout ce que faut à regonfle et pis que le monde y sont gentils comme de petits saints Jean.

Mais aussi c'est fameusement loin d'ici c't endroit-là, c'est de l'autre côté de l'eau, pour n'y arriver faut se risquer sur de grands barcots que se brandigollent comme de carpes aux-lettres, que ça vous fiche mal au cœur tant on dégoûille jusqu'aux clous de ses grolles ; c'est dégoûtant, allez.

Mais n'empêche, quand même qu'oa irait en carrosse et que ça serait le pays de Cocagne, je n'aime mieux demeurer ici à chiquer, si y faut, ren que trognons de salades porvu que je quitte pas mon pauvre Lyon et tous les gones d'ici que nous nous aimons tant... Te pas, que vous m'aimez bien, z'enfants ?... Ah ! cristi ! si je pouvais vous faire mimi à tous d'une brassée, comme je vous coquerais, comme je vous ferais peter la miaille, comme je m'aggraferais après vous autres que n'y aurait pas mèche de m'en déraper. Nom d'un rat ! tout de même si les Lyonnais pouvaient tous être réunis ensemble, là arrappés comme de brignoles, ça serait-y drôle, se ferait-on de bosses ! que le commerce irait bien, et que je vous ferais rire le dimanche ! mais y a pas plan : mon propriétaire vient de signer ma dedite, et faut que je m'esbigne comme un pille-miche que son patron fiche à la porte ; gn'y a pas seulement un coin pour moi dans ma patrie natale ! Je verrai pas de longtemps le clocher de Forvière, le Cheval de bronze, la Tour-Fitrat, les Tapis, l'Homme-de-la-Roche, ni le grand dôme de l'Hôtel-Dieu !

Adieu donc, les t'amis ! adieu, les frangins ! adieu, les gones et canantes de Lyon ! Oubliez pas vote pauvre Guignol, que tous ses malheurs l'y viennent ben un peu à cause de vous... Vous l'oubliez pas, t'y pas vrai ?... Là encore une fois adieu... Cristi ! j'en poye plus, je have comme une merluche... Non, vrai, ça me crève de vous dire de bêtise comme ça : adieu..... Allons, grand panosse, empogne voir ton courage à deux mains : a... ad... non, c'est plus fort que moi... a... a... ad..... à la revoyance !!!

GUIGNOL.

L'ENTERREMENT DE GUIGNOL.

« Prenez tous vos habits de fête,
Car pour nous ce n'est pas un deuil !
Guignol est mort ! La fosse est prête,
Et voici que vient le cercueil... »

« C'est la grande bande des drôles,
Des fronts fardés et des faux-nez.
Chargeant le mort sur leurs épaules ;
Ils vont en bonds désordonnés.

« Encore un vaincu sur nos listes,
De ces guerroyeurs sans merci !
Ah ! journalistes, moralistes,
Nous vous porterons tous ainsi !

« Quoi ! nos bons petits camarades
Ne jouiraient plus de leurs maux,
Parce qu'ont sonné leurs chamades
Ces tambours d'écrivains grimands !

« Nous connaissons l'espèce humaine,
Nous, les galeux, les polissons !
C'est notre vice qui la mène
Plus que leurs morales leçons !

« En vain leurs insultes, leurs larmes
Nous font un bruit assourdissant.
On rosse toujours les gendarmes,
Lorsque contre deux on est cent.

« Ces gens-là (la morale énièvre) !
Nous menaçaient de nos remords.
En paix, sans eux, nous allons vivre.
Consummatum est, ils sont morts ! »

D'un côté de la rue à l'autre
Titubant, comme se soûlant
De leur ignoble patenôtre,
S'avancait ce groupe hurlant.

Tartufe, chef de la cohorte,
L'érudite grave, gras de foie,
Et le gandin crétin qui porte
Les gants dont ses mains ont besoin.

Les hommes aux faces honnêtes
Qui, de Shylock cousins-germains,
Veulent bien des marionnettes
S'ils en ont la ficelle aux mains.

Les vieux coureurs de rue obscure,
Et le parvenu gangrené
Qui ne veut pas que le recure
Ce vil Guignol, homme mal-né.

Et les nouveaux Robert-Macaires,
Les Bertrands perfectionnés,
Qui disent : « Pouah ! dans nos affaires
Sans pudeur il fourrait son nez ! »

Tout cela court, tout cela grouille
Derrière l'humble corbillard
Où leur haine voit la dépouille
De ce journaliste braillard.

A leur suite vient la famille
Des mégères en falbalas,
A ces Don-Juans de pacotille
Offrant leurs filles ou leurs bras.

Ils arrivent au cimetière ;
Ils jettent, d'un bras vigoureux,
Dans la fosse ouverte la bière...
La bière, en tombant, sonne creux !...

Le mort de la plus proche tombe
S'éveille, entendant ce bruit fou...
Sous leurs efforts, la terre tombe,
A coup de pelles, dans le trou.

La terre manque pour la fosse,
Leurs ordures couvrent le tout.
Ils entonnent, d'une voix fausse,
Un *Requiem* qui sent l'égoût...

Mais plus haut que ces rires sombres
Où les ventres vont se tordant,
Sous le bois proche aux chastes ombres
Soudain sonne un rire strident.

Serait-ce sous les vastes branches
Rire de merle et de pinson,
Agaçant le Faune aux dents blanches ?
Trois francs rires à l'unisson.

Le Faune, sur le païen mode,
Chante sa symphonie en ut,
De la Nature son épode
Est le rire, et parfois le zut.

Mais le rire qu'on vient d'entendre,
Que tous les cœurs blessés ont ri,

N'a rien de gai, n'a rien de tendre,
D'échos humains il est aigri !

C'est Guignol, à la main robuste,
A la voix mâle et sans douceurs,
Qui là-bas relève son buste
Devant ses ensevelisseurs.

« Le cercueil est vide, messire !
Madame, vide est le cercueil !
C'est à moi qu'appartient le rire,
La larme reste pour votre œil !

« Quoi ? vous nous tûrez tous, dans l'ombre !
Mais, pour pouvoir toujours tuer,
Il faudrait toujours être en nombre,
Et je vous vois diminuer !

« Changez de nom et de grimace,
Vous créant de plus fins appas,
Vous trouverez toujours en face
La Vertu qui ne change pas ! »

PIQUE-BISE.

MOTS DE LA FIN

Un jugement correctionnel en date du 20 octobre de nier, avait condamné M. Labaume, notre imprimeur, M. Thomain, notre gérant, l'un à six mois d'emprisonnement et à deux mille francs d'amende, l'autre à huit jours de prison et à cent francs d'amende.

Ces messieurs avaient accepté la condamnation ; M. Procureur Impérial, lui, ne l'a pas trouvée suffisante, et a relevé appel à minima.

La Cour impériale statuant sur cet appel a rendu, dix-neuf novembre dernier, un arrêt par défaut qui, en confirmant la sentence des premiers juges, ordonne en plus la suppression du *Journal de Guignol*.

Cet arrêt dont nous jugeons inutile de reproduire les considérants, a été l'objet d'une opposition basée sur l'irrégularité de procédure qui avait motivé l'abstention MM. Labaume et Thomain.

L'affaire reviendra donc de nouveau à une prochaine audience, — et si, comme nous l'espérons, la nullité forme que nous opposons est admise, nous aurons plaider ultérieurement sur le fond même du procès.

Quoiqu'il en soit, et sans attendre la décision de Cour, nous prenons le parti de nous supprimer nous mêmes, et de cesser une publication que les rigueurs de Parquet rendent désormais impossible.

A partir d'aujourd'hui deux décembre le *Journal de Guignol* ne paraîtra plus, — il est mort.

Né le trente avril mil huit cent soixante-cinq, il a vécu dix-sept mois, et son existence aura été traversée par quatre procès, six mille cent soixante-quinze francs d'amende et seize mois et huit jours de prison.

Il y a des enfants qui coûtent cher !

Hé mon Dieu ! ce sont justement ceux-là qu'on aime le plus, aussi n'est-ce pas sans tristesse que nous abandonnons cette pauvre petite feuille, objet de tant de faveurs et de tant de haines.

Que voulez-vous, le baby avait une pointe de malice, une grande envie de rire, la main prompte et la langue leste, et il lui a plu de découvrir les pieds d'argile de certaines idoles, de dévoiler les mystères de gravité de certains visages, et de déshabiller certains mannequins.

Mais quant à ces scandales, dont nous faisons notre nourriture habituelle, au dire de quelques farceurs, certes, il n'en a pas manqué dans notre bonne ville de Lyon, — eh bien ! quel est celui dont nous nous voyons faire l'écho ?

Quel est l'honnête homme que nous ayons calomnié, dont nous ayons troublé le foyer domestique?

Et, à ce propos, il nous a été rapporté une chose grave : Dans un réquisitoire récent, M. l'avocat-général, Abel Gay, aurait dit : « Ces gens-là ne respectaient rien, et « ceux-là seuls étaient épargnés qui avaient beaucoup « d'argent à leur apporter. »

Malgré le respect dû au droit sacré de la défense ou de l'attaque, comme on voudra, ne nous sera-t-il pas permis de protester avec indignation contre une allégation semblable, qui n'a pu être qu'un moyen oratoire dans la bouche de M. l'avocat-général.

Il y a un article de loi ainsi conçu : La fraude ne se présume pas ; nous ajouterons : l'infamie non plus ne se présume pas, elle se PROUVE, et avant de lancer une accusation d'une pareille gravité, peut-être eût-il fallu pouvoir l'appuyer d'autre chose que de suppositions malveillantes.

On comprend la réserve qui nous est imposée, mais nous mettons au défi, de nous citer une seule personne qui ait OSE proposer ces marchés honteux qui n'ont existé que dans l'imagination de M. l'avocat-général.

Nous ne voulons pas ici faire notre oraison funèbre, mais nous pouvons déclarer hautement que jamais nos critiques, jamais notre vivacité n'ont eu de mobile coupable, et que jamais les vrais honnêtes gens n'ont eu peur du *Journal de Guignol*.

Tenez, les envieux de notre succès nous ont reproché de n'avoir qu'un seul but : gagner des sommes folles, en exploitant les haines et les préventions.

Voulez-vous savoir ce que rapporte cette prétendue exploitation? — Lisez :

Procès Raphaël-Félix.

Amende payée au Trésor et dommages-intérêts.	
Frais de première instance, d'appel, de cassation, honoraires d'avoués, d'avocats, etc.	7500 f. 00

Procès contre le Salut Public et le Progrès.

Amende, frais de première instance, d'appel, honoraires d'avocats.	500 00
<i>Nota.</i> — Nos confrères n'ont pas réclamé le coût des insertions.	

Contravention administrative.

Amende et frais.	300 00
------------------	--------

Dernière affaire.

Amendes. — Frais de première instance. — Frais d'appel (Mémoire).	2900 00
-------------------------------------------------------------------	---------

TOTAL GÉNÉRAL.	11200 f. 00
----------------	-------------

Et nous ne comptons ni les dépenses de tous genres, qu'entraînent forcément les *petits désagréments* dont nous venons de faire l'énumération, ni les dommages, ni le préjudice grave apporté dans les affaires d'un homme, qui passa la moitié de son temps en prison.

Décidément, c'est un mauvais métier d'exploiter les haines et les préventions, et mieux vaudrait une mine de charbon.

En voilà assez.

Maintenant un adieu, — nous voudrions, — une poignée de mains à tous les lecteurs qui nous ont soutenu et encouragé de leurs sympathies; — un remerciement à tous nos confrères qui ont bien voulu témoigner quelque regret de notre mort; — merci au *Figaro*, qui nous a donné, — et celui-là est bon maître, — un certificat d'esprit et de loyauté; — merci à la *Gazette de France*, pour nous avoir consacré quelques lignes élogieuses, merci au *Siècle*, pour les avoir reproduites; — merci enfin, à tous ceux qui de près ou de loin, ont été les amis de ce pauvre *Guignol*, mauvaise tête peut-être, mais bon cœur à coup sûr, — qui vient aujourd'hui vous tirer sa révérence et vous dire pour la dernière fois : — Bonsoir z'enfants.

LA REDACTION.

Les personnes intéressées à l'administration du *Journal de Guignol*, sont convoquées dans la salle ordinaire des séances, le jeudi 5 décembre courant, à 5 heures du soir.

Cette réunion a lieu en vertu du paragraphe 36, Art. III des règlements.

Ordre du jour.

Rapport de l'administrateur,
Distribution du capital social.

CHANT DE MORT

D'UN JOURNALISTE

Vous n'êtes pas sans savoir que les sauvages attachés au poteau du supplice, au lieu de se livrer à des actes de contrition qui leur permettent de paraître dans un état convenable devant leur Dieu, entonnent à plein gosier une romance de leur composition, où ils s'efforcent de dire des choses désagréables à leurs ennemis.

Le supplicé commence généralement par les traiter de vieilles femmes.

Cette insulte les met dans une colère inexprimable, les femmes furibondes s'élançant sur le malheureux et lui arrachent un œil, il les appelle chiennes, et elles lui arrachent l'autre.

Alors son enthousiasme redouble, interpellant chacun de ses persécuteurs, il raconte qu'il a coupé la langue au père de celui-ci, ouvert le ventre au mari de celle-là et enlevé la peau du crâne au fils d'un autre, etc.

Assurément ce serait de l'exagération de prétendre que ma situation est identique à celle du Peau-Rouge qu'on va mettre à mort, cependant comme j'écris pour la dernière fois dans ce journal, il m'a plu de composer, en manière d'adieu, un hymne mortuaire.

Figurez-vous que je sois attaché à n'importe quoi :

« O vous qui d'un œil féroce et le sourire aux lèvres, regardez mourir un journaliste, que le choléra, la peste, les inondations et M. Louis Veillot vous poursuivent, vous, vos femmes, vos enfants, vos petits-enfants, jusqu'à la quatre-vingt-onzième génération inclusivement.

« Après celle-là on pourra voir.

Il est possible que ma malédiction vous soit indifférente; dans tous les cas je vous la donne, si elle ne vous fait pas de mal elle ne vous fera pas de bien.

Ecoutez :

« Depuis dix-sept fois trente jours, j'ai commis dans ce journal des crimes épouvantables, puisse le cynisme avec lequel je les avoue, le rire satanique dont je les accompagne, aiguillonner votre haine, exciter votre fureur qui, en vérité, m'amuse énormément.

« Oui, accablez-moi de vos invectives, notez-moi d'infamie, j'ai dit que l'esprit des gandins était parfois moins remarquable que la coupe de leurs gilets, que les grands journaux n'offraient pas toujours un intérêt de la puissance de plusieurs chevaux - vapeur, et que les charlatans ne se promenaient pas tous sur les places publiques avec une grosse caisse.

« Ah! votre rage augmente, hé bien! j'ai soutenu et avancé des choses bien plus fortes, encore bien plus extraordinaires, j'ai écrit que les cocottes avaient des titres contestables à la couronne de rosière, que les voleurs n'étaient pas gens dont on dût faire sa société habituelle et que les populations auraient tort de se laisser aller à un enthousiasme exagéré pour les assassins célèbres.

« Cette fois vous grincez des dents!

« O vous qui d'un œil féroce et le sourire aux lèvres etc..... (Voir plus haut.)

Je pourrais continuer de la sorte pendant plusieurs couplets, mais je crois avoir démontré suffisamment que je sais mourir avec autant d'héroïsme qu'un Apache,

d'ailleurs la progression lyrique m'amènerait forcément à un luxe d'épithètes, et à une verve d'expressions trop compromettantes.

Il est évident que si, enflammé par l'ardeur dithyrambique, je me vantais d'avoir scalpé le père de M. un tel, ou découpé en plusieurs morceaux le mari de Mme une telle, le commissaire de police de mon quartier croirait de son devoir de me demander des explications et de faire des recherches sur ma vie privée.

Donc pour parler en langage moins imagé, voici le moment, chers lecteurs, voici l'instant, chères lectrices, où nous allons nous quitter.

Devons-nous rire ou pleurer?

Moi, je serais d'avis de rire: c'est ce qui se fait dans la pratique.

J'ai remarqué en effet que les abords des cimetières étaient occupés par des restaurants où les parents et amis vont d'ordinaire demander, à une digestion heureuse, l'oubli du chagrin que leur cause la perte d'une personne chère.

Là, sous l'influence d'un vin clair et, la douleur prend des teintes moins sombres, les joyeux propos circulent avec les radis, et on célèbre les vertus du défunt en mangeant de la charcuterie.

Peut-être est-ce exagérer singulièrement ma valeur de penser qu'il vous faille recourir pour moi à ces puissants moyens de consolation, — car tout le monde n'a pas, après sa mort, les honneurs du saucisson cru ou du jambonneau.

Quoi qu'il en soit, si vous n'avez pas assez de cœur pour me pleurer abondamment, ayez assez de charité pour ne pas répandre sur mon compte les bruits fâcheux dont on noircit d'ordinaire la mémoire des gazetiers.

Ainsi, ne dites pas que passé minuit on me rencontrait généralement le nez sur le trottoir, et que les patrouilles me reconduisaient chaque soir à mon domicile.

Pour peu cependant que vous teniez absolument à me gratifier de quelque vice; choisissez-en de plus distingués, — annoncez par exemple que je *faisais* les chaînes de montre, — celles en or.

Cela me donnera une réputation d'homme d'ordre, qui ne me sera pas inutile le jour où je solliciterai la main d'une jeune fille malhonnête.

Votre serviteur,

VILHELM GIRL.

SCIENCES-GUIGNOL.

La Philosophie.

Le mot philosophie vient de deux mots grecs et signifie : Amour de la sagesse.

Comme on le pense bien, cette science considérée dans son acception propre, est peu cultivée. Heureusement, elle est très-élastique, et peut se pratiquer de diverses façons.

Quand un homme est malheureux et qu'il supporte ses infortunes sans se plaindre, on dit qu'il fait preuve de philosophie.

Les gens qui font profession de philosophie, s'appellent des philosophes; ceux qui prennent cette science au sérieux, finissent ordinairement leur carrière dans un hospice d'aliénés; leur folie est généralement douce, à la condition qu'on ne laisse pas frayer ensemble les malades atteints de ce genre d'affection.

Axiome.

Lorsque deux philosophes sont ensemble, ils cherchent à s'entre-dévorer.

La philosophie se divise en deux branches : la métaphysique et la logique.

La métaphysique est la science des choses incompréhensibles, et la logique est la science par laquelle on exprime la métaphysique.

Il en résulte que les plus grands philosophes sont ceux qui ont exprimé le plus d'idées incompréhensibles.

La philosophie a été la cause d'une foule de systèmes

parfaitement absurdes, qui ont cependant passionné les hommes à un tel point qu'il y a eu des guerres, des supplices, des assassinats causés par cette science agréable.

L'origine de la philosophie se perd dans la nuit des temps; on croit qu'il y a toujours eu des philosophes dans le monde.

La première condition nécessaire pour être philosophe, c'est d'avoir un système, c'est-à-dire d'expliquer à sa façon le mécanisme de l'Humanité. Ce n'est pas là, chose aussi difficile qu'il semble au premier abord, parce qu'il n'est pas besoin que ce système soit complet et qu'il prévienne toutes les objections.

Tout système philosophique entraîne forcément un système absolument contraire, et qui a autant de chance que le premier d'être accepté par les populations.

Les philosophes généralement assez peu considérés pendant leur vie, prennent après leur mort, une valeur beaucoup plus grande. Le système qu'ils ont mis au jour est déchiqueté, commenté, disséqué par leurs disciples, et le nom du fondateur sert d'argument à ses partisans.

Les disciples d'un philosophe sont des hommes qui n'étant pas assez forts pour créer un système à eux seuls, trouvent plus simple de se cramponner à un système déjà connu, de se l'assimiler et de le soutenir par tous les moyens en leur pouvoir.

L'Allemagne est une pépinière de philosophes dans tous les genres. C'est principalement à son langage déjà peu compréhensible par lui-même, que ce pays doit cette distinction flatteuse. Les habitants de cette contrée ont appliqué la philosophie à toute espèce de choses. Ils ont imaginé la poésie philosophique, la musique philosophique, ils ont même été jusqu'à inventer la cuisine philosophique. — Nous ne conseillons jamais à nos lecteurs de se nourrir de cette cuisine-là.

Dans son dernier numéro, le *Journal de Guignol* a cru devoir expliquer la philosophie à ses lecteurs, afin qu'ils ne se jettent point dans les rivières, en apprenant qu'un destin cruel les prive à jamais de cette nourriture intellectuelle.

A revoir donc amis lecteurs, peut être nous reverrons-nous dans un monde meilleur.

Cette réflexion est inspirée par la philosophie pratique.

CHAMPAVERT.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE.....

Gones et Canantes,

Moriturus vos salutat!

Imaginez-vous, z'enfants, — je le déclare aujourd'hui sans fard ni poudre de riz, — imaginez vous, dis-je, que je caressais depuis longtemps le noble et chimérique espoir d'accomplir seul, ici, certain tour de force dont à eux tous n'ont pu venir à bout les quarante bésicli-fères privilégiés, qui, non moins immortels que les principes de 89, se tiennent avec juste raison blottis dans leurs fauteuils, comme les quarante compagnons d'Alibaba, dans leurs tonneaux.

En d'autres termes, narguant l'Académie :

„ dont le Dictionnaire,
Cent fois fait et refait, reste toujours à faire „

je me flattais de parachever ici-même et sans le secours d'aucun collaborateur un lexique spécial, il est vrai, mais qui dans son genre, du moins, eût été un ouvrage définitif et complet.

Patatras!

La publication de l'œuvre grandiose qui devait, j'y comptais, assoir ma réputation de savant sur des bases en béton cimenté, vient, comme jadis le Jourdain, d'être subitement arrêtée dans son cours.

Lugete, gones canantesque!

Et dire que mon pauvre dictionnaire n'en était encore qu'à la lettre G, on m'arrête juste au mot — *Gendarme*. Fatalité!

Dans l'article qui devait paraître aujourd'hui je vous donnais, z'enfants, des détails fort intéressants sur le caractère si méconnu et sur les mœurs si calomniées de ces vaillants et infortunés calamitéres que l'on appelle : *Gazetiers*.

Ce sont ces gens-là surtout qui savent combien il est difficile, aujourd'hui plus que jamais, de contenter tout le monde et le père Quet; les tartines qu'ils servent à leurs lecteurs, non moins gourmets que gourmands, sont-elles insipides, on les trouve insipides, et l'on crie haro sur les baudets; — essaient-ils, par contre, de les condimenter un brin, — vite on court sus à ces loups-garous.

Constamment placés entre la botte de foin et la botte de paille, ils préfèrent parfois aller coucher sur celle-ci, que de mordre après celle-là; — quand je dis : ils préfèrent, — je me sers d'une locution relative, car soyez bien convaincus, lecteurs, qu'ils ne tiennent nullement à être plongés *in carcere duro*; — le malheur est qu'ils ne puissent jamais savoir au juste ce qu'ils ont le droit d'écrire, sans encourir ce terrible chatiment.

Voilà en résumé, m'amis, ce que je vous disais des *Gazetiers*; — je vous parlais aussi de la *grenouille*, ce batracien si indigeste qu'il oblige ceux qui le mange, à aller faire une promenade de digestion en Belgique ou à Cayenne; — enfin, je vous donnais des renseignements fort édifiants sur les mœurs des *Grues*, ces oiseaux cul-trirostres qui, au dire de Bouillet, ont des seatinelles lorsqu'elles stationnent pour dormir (la garnison n'y suffirait pas!). — En un mot, mon article d'aujourd'hui était palpitant d'intérêt; mais, hélas! j'avais à peine tracé les trois-quarts de mon titre qu'une voix m'a crié : Tu n'iras pas plus loin, — et c'est à grand-peine, z'enfants, que j'ai obtenu la faveur de vous faire mes adieux.

Il faut maintenant que je vous apprenne ce qui a motivé les justes rigueurs dont je suis l'objet; et bien, gones, il paraît que sans m'en douter j'ai fait du propre: on m'accuse tout simplement d'avoir semé au sein des différentes classes de la gent animale une haine et un mépris réciproques. Il paraît que depuis qu'ils lisaient mon *Dictionnaire de Zoologie*, les moutons ne pouvaient plus souffrir les loups et cherchaient à les dévorer; les pigeons avaient pris les vautours en aversion, et tentaient de les mettre en lambeaux; — en un mot, les petites bêtes s'étaient mises à détester les grosses, et celles-ci, en revanche, commençaient à ne plus pouvoir sentir ces ingrates, qu'elles avaient aimées jusqu'alors d'un amour si tendre... sous la dent.

Adieu donc, les gones, si vous me revoyez ce sera dans un songe, ou à la fête balladoire de Vénissieux.

BOUFFON-BOUFFÉ.

En recevant le dernier n° du *Journal de Guignol*, nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître le chiffre de son tirage depuis sa naissance jusqu'à ce jour.

La collection du *Journal de Guignol* se compose de 83 numéros.

Le chiffre total des ventes a été de 1,245,000 exemplaires,

Soit en moyenne un tirage de 15,000 par numéro.

Le numéro 1 fut tiré à 2,000.

Le tirage le plus élevé atteignit 35,000.

A partir du numéro 1, la marche ascendante du tirage a été constante jusqu'au numéro 10.

A cette époque, la vente aux petits marchands de journaux, qui était tolérée sur la voie publique ayant été interdite, les tirages ont baissé subitement de plus d'un tiers, et se maintinrent depuis à un niveau à peu près constant.

Quelques-uns de nos numéros ont fait prime à des prix fabuleux : ils ont été vendus jusqu'à 50 francs.

Les 1,245,000 exemplaires vendus ont versé en bénéfices nets, dans le commerce de la librairie, 40,000 francs; de nombreux ouvriers ont vécu d'un travail convenablement rétribué.

Tout n'a pas été roses pour atteindre ce magnifique résultat, chacun le sait, et bientôt soumis au régime des anachorètes, j'aurai le loisir de méditer sur les vicissitudes de ce monde.

A mon tour de vous faire, chers lecteurs de *Guignol*, mes tristes adieux.

E. B. LABAUME.

M

Madame veuve Madelon GUIGNOL et ses enfants, M. GNAFRON, M. COGNE-MOU, M. CLAQUE-POSSE et son épouse, M. JÉRÔME, M. LA VERGETTE, M. Wilhelm GIRL, M. FRÈRE JACQUES, M. BOUFFON, M. MÉNIPPE, M. CHAMPAVERT et ses enfants, M. SPLEEN, M. DIOGÈNE, M. PIERRE LA GARGUILLE, Mlle COLOMBINETTE et sa cousine PARNON-CANNE-A-TORDRE, M. PIQUE-BISE, M. ROB-ROY, M. Nathaniel BUMPOO et M. GASPARD,

Ont la douleur de vous faire part de la perte déplorable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. JEAN GUIGNOL, journaliste,

décédé dans le 17^e mois de son existence, accompagné des regrets de ses cent mille lecteurs.

PRIEZ POUR LUI!

J'ai mis un frein à ma bouche pendant que les méchants s'élevaient contre moi. Ps. 39, v. 2.

Si le juste tombe, il ne se brisera point, parce que le Seigneur le soutient de sa main. Ps. 57, v. 24

Le Gérant, E. THOMAIN

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5



